

ASSOCIATION DU SOUVENIR
AUX MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE ET A LEUR CHEF
LE GÉNÉRAL GOURAUD

Siège Social : 38, rue Boileau 75016 Paris
Siège Adm. : 16, av. Debasseux 78150 Le Chesnay

FONDATION DU MONUMENT
AUX MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE ET OSSUAIRE
DE NAVARIN

Siège Social : 38, rue Boileau 75016 Paris
Siège Adm. : 107, rue de Sèvres 75006 Paris

JANVIER 1996



LE MOT DU PRESIDENT :

Chers Amis,

Nous étions nombreux, le 9 septembre, à Navarin, pour honorer le souvenir des héros de Champagne.

L'affluence, l'importance des troupes rendant les honneurs, le soleil s'imposant peu à peu, l'éclat du Monument dans sa blancheur retrouvée, la foule des pèlerins dans les ruines des villages détruits du camp de Suippes, l'intérêt avec lequel les jeunes militaires devenus archéologues présentaient quelques vestiges de la vie et des combats dans ces villages, tous ces éléments ont fait le succès de cette journée exceptionnelle.

Grand merci à ceux qui ont organisé cette cérémonie et en particulier à l'autorité militaire qui a bien voulu accepter notre proposition de rapprocher notre pèlerinage et cette Journée des Villages Détruits.

Je souhaite renouveler ce succès en septembre 1997 et, ainsi, par un contact concret avec ce terrain à jamais marqué, faire prendre conscience de notre Histoire aux générations actuelles et, en particulier, aux plus jeunes.

Comme chaque année, les drapeaux étaient nombreux autour du Monument : Anciens Combattants de telle ville ou de tel village, anciens de 39-45, d'Indochine, d'Afrique du Nord, anciens spahis, légionnaires, parachutistes ou marins, blessés ou prisonniers, Soldats de France... Lorsqu'à la fin de la cérémonie, je suis passé dans leurs rangs, pour les remercier, j'ai été frappé par ce qu'ils représentaient : ils étaient toutes les générations de soldats, venant honorer leurs anciens ; et nous-mêmes, face à ce Monument aux Morts des Armées de Champagne entouré de tant de drapeaux (la photo ci-dessus ne fait pas ressortir les trois couleurs cent fois répétées), nous honorons tous ceux qui, à un moment ou à un autre de ce siècle, se sont dévoués pour défendre les valeurs de notre pays.

Que leur leçon de solidarité, de don gratuit, de sacrifice ne soit pas perdue.

LE 9 SEPTEMBRE 1995

PELERINAGE A NAVARIN ET JOURNEE DES VILLAGES DETRUIITS

Le regroupement de ces deux commémorations fit de cette journée un moment exceptionnel.

Le matin, la cérémonie, présidée par le Général ELIE, commandant la 10^e DB, et Monsieur RONSSIN, Sous-Préfet d'EPERNAY, fut rehaussée par la présence de la musique principale de la CMD de METZ et des détachements de tous les régiments de la garnison de SUIPPES.

Au cours de la messe, célébrée par Monseigneur BARDONNE, la nombreuse assistance fut invitée à méditer ce beau texte de la prière universelle :

" Dans beaucoup de pays l'esprit de vengeance et de haine détruit les relations, les familles, l'économie, la vie. Pour toutes les victimes des guerres passées et présentes à travers le monde, et pour tous ceux qui souffrent à cause des conflits, qu'ils ne se sentent pas abandonnés et ne sombrent ni dans le désespoir ni dans la haine. "

" Pour les hommes et pour les femmes, qu'il y ait en chacun ce sens du devoir civique, de l'effort, du dépassement, dans le respect de l'autre, pierres indispensables à la construction de la paix. "

Un buffet campagnard, au mess de SUIPPES, a réuni quelques 430 participants.

L'après-midi a été consacré à la visite des Villages Détruits, organisée par le Camp de SUIPPES.

Nous reproduisons, à votre intention, des extraits des allocutions du Sous-Préfet d'EPERNAY et du Général GOURAUD, ainsi qu'un compte-rendu de la visite des Villages Détruits.

*ALLOCUTION DU SOUS-PREFET D'EPERNAY,
M. PHILIPPE RONSSIN*

Les événements principaux des combats de Champagne, qui ont marqué si cruellement cette terre de France, qui ont vu tant de vies fauchées, tant d'héroïsme exalté et tant de drames accomplis, vous sont présents à l'esprit.

Ces lieux, ce monument, votre présence les évoquent dans le souvenir, dans le silence, dans le recueillement de cette cérémonie, dans ce pèlerinage, sur les lieux de l'accomplissement du don total à la Patrie.

Les témoins qui ont vu partir ces héros ont été frappés et émus de leur calme, de leur résolution, de leur volonté, et de leur espoir de vaincre. Leurs propos étaient dépourvus de toute forfanterie. Tous pensaient que ces batailles, cette guerre devaient être les dernières.

Le témoin de cette fin du XX^e siècle, plus de deux générations après ces combats, reste étourdi devant tant d'abnégation, tant de discrétion dans l'accomplissement du devoir sacré.

Après un bref rappel des combats le Sous-Préfet RONSSIN poursuit :

Quel mot est-il plus juste que l'usure pour décrire ces combats ? Deux armées se sont affrontées, se sont usées, jusqu'à ce que les alliés, renforcés par l'engagement américain, puissent prendre l'initiative réelle des opérations.

Quel mot peut-il exprimer le courage tenace des combattants ?

Quel mot faut-il prononcer pour qu'un juste hommage leur soit rendu ?

Un hommage n'est pas trop grand pour célébrer la vaillance dont le sacrifice anonyme et l'héroïsme surhumain ont sauvé la Patrie, le Droit, la Liberté, écrivait André MAGINOT.

Dans cet hommage, il associait les mutilés qui ne connaissaient pas le repos, leurs blessures ravivant dans leur chair déchirée les plus douloureux lancinements.

Dans cet hommage, la patrie associe les mères, les épouses, les fils et les filles qui ne connurent plus la joie, la perte de leur fils, de leur époux, de leur père entretenant dans leur cœur meurtri les plus cruels élancements.

Dans cet hommage, le pays associe cette terre de Champagne dont tant de villes, de villages, de fermes furent atteints ou détruits.

L'orateur évoque, alors, les jeunes d'aujourd'hui, descendant de ceux de tous pays, qui sont morts ici :

Mais peut-il, ce jeune Français, ce jeune Anglais, ce jeune Américain, déjà oublier ?

Ne peut-il pas regarder cette photographie défraîchie où sourit un soldat dans un cadre bordé de crêpe noir ?

Ne peut-il pas s'interroger quand il voit sur la commode de sa grand-mère une croix de guerre pieusement gardée ?

Ne peut-il pas s'attarder à lire sur les monuments aux morts la liste de tant d'habitants de son pays, de sa ville, de son village, sacrifiés ?

Il sait cependant ce jeune Français, ce jeune Anglais, ce jeune Américain, les valeurs d'honneur, de droit et de liberté qu'il doit à ces héros de trouver naturelles.

Il sait qu'elles doivent être payées du prix du sang en BOSNIE. Il sait que sans ce prix, il n'est que faiblesse et que honte.

Non, le sacrifice de ceux dont nous célébrons la mémoire n'est pas vain. Non, ce sacrifice n'est pas, au delà des apparences, ignoré.

Oui, ce sacrifice a été le prix de la paix, en Europe, retrouvée.

Oui, ce sacrifice a été le prix de la dignité sacrée de l'homme.

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL XAVIER GOURAUD, PRÉSIDENT DE L'A.S.M.A.C.

Après avoir remercié de leur présence les autorités et tous les participants, le Général Gouraud souligne d'abord les travaux qui ont rendu tout son éclat au monument. Il remercie le Conseil Régional et le Ministère des Anciens Combattants dont les contributions ont permis cette restauration. Puis, il donne le sens de cette journée qui est à la fois Pèlerinage de l'Association et Journée des Villages Détruits :

Notre Association a pour vocation d'honorer le sacrifice et de perpétuer le souvenir des soldats qui sont tombés ici. Mais de quoi nous souvenons-nous, nous qui n'avons pas vécu cette guerre de 14-18... qui, souvent n'en avons pas connu les revenants... ou qui avons négligé d'écouter leurs souvenirs ?

Que savons-nous, par exemple, du terrain sur lequel ils combattaient : tranchées, trous d'obus, sur des kilomètres, routes défoncées, ruines... ?

Cet après midi, nous aurons le privilège de pénétrer le camp de SUIPPES qui en conserve les traces encore visibles. Ce circuit sera pour nous plus qu'une visite touristique, ce pourra être une prise de conscience ; et ce sera un pèlerinage nous permettant de rendre hommage à ceux qui reposent dans cet ossuaire, sur les lieux mêmes où ils sont morts. Nous imaginons nos anciens combattants dans un désert,

et c'était bien souvent le cas, mais ils se battaient pour défendre leur pays, et d'abord ces plaines champenoises dont les villages et les fermes les accueillait quand ils étaient au repos, quand ils se préparaient à monter en ligne.

Les habitants leurs offraient un abri, maigre et rustique sans doute, mais accueillant et chaleureux. Beaucoup de ces villages ont pansé leurs blessures. Mais cinq d'entre eux, ici, sont morts.

En parcourant, cet après midi, leurs ruines, peut-être tel ou tel d'entre vous pourra évoquer la vie et la mort de ces villages, par des souvenirs de tradition familiale. Nous vous écouterons et nous penserons à leurs habitants, paysans, artisans, à ceux qui sont morts du fait des combats, à ceux qui ont tout abandonné et qui n'ont rien retrouvé, pas même leur terre, à tous ceux qui ont vécu ces quatre années au plus près des combats, et qui ont supporté des souffrances qui étaient proches de celles des combattants.

Il nous est donné aujourd'hui l'occasion de prendre connaissance, de prendre conscience, du terrain des combats, de ceux qui l'avaient façonné à main d'homme. Cette connaissance, et toute la connaissance historique de cette période, est indispensable au souvenir. Elle permet de prendre la dimension de ce qu'ont vécu et souffert nos anciens, la vraie mesure de leur sacrifice.

Cette connaissance historique à laquelle une telle journée nous invite, doit nous aider à juger les événements d'aujourd'hui et à nous orienter parmi eux. Car si nous devons nous souvenir de ceux qui sont morts, ceux-ci nous demanderaient surtout de nous souvenir de ce pour quoi ils sont morts. Ces valeurs pour lesquelles ils ont donné leur vie, nous devons les défendre aujourd'hui dans la paix, comme eux l'ont fait par ce moyen ultime qu'est la guerre.

Soulignant enfin, la présence du bourgmestre de WASSENACH (Allemagne) aux côtés du maire de SOMMEPY-TAHURE, grâce à une visite entre ces deux villages jumelés, le Général GOURAUD insiste sur la nécessité de renforcer " la connaissance vraie qu'un peuple a de ses voisins, par des liens tissés de personne à personne " et conclut :

Je suis heureux, non seulement de saluer leur présence à notre cérémonie, mais aussi d'affirmer ma conviction que de tels gestes sont générateurs de la paix dans la liberté, paix et liberté que voulaient ceux qui se battaient, ici, il y a 80 ans.

LE CIRCUIT DES VILLAGES DETRUIITS

Le Camp de Suippes nous proposait l'après-midi un circuit des Villages Détruits (*).

Dès 14 heures une navette de cars et de camions militaires emmenait les pèlerins "en campagne".

Tout d'abord, contournant le camp bâti et la zone des bivouacs, nous empruntons l'ancienne route reliant SUIPPES à TAHURE.

Au kilomètre 3, nous franchissons l'ancienne "voie romaine" et laissons à main gauche la "route Marchand" ainsi nommée en souvenir du Commandant de la 10^e Division Coloniale qui attaqua le long de cet axe en septembre 1915, avec pour objectif la ferme de Navarin qu'elle prit d'assaut au prix de lourdes pertes.

Nous pénétrons dans la zone des combats : boyaux, tranchées, trous d'obus jalonnent l'itinéraire jusqu'à PERTHES où nous accueille une équipe du 15^e RA.

Quelques explications et départ vers les vestiges de l'église mutilée de HURLUS sur lequel veille le 132^e GCAT.

En route maintenant pour LE MESNIL placé sous l'égide du 40^e RA. Nous marquons un temps d'arrêt devant le monument de la 41^e Brigade (64^e et 65^e RI) élevé sur les lieux où le Colonel Desgrées du Lou trouva la mort, brandissant le drapeau de son régiment, le 25 septembre 1915. L'épisode a été illustré d'une manière saisissante par une photo devenue célèbre, parue dans "l'illustration."

C'est ensuite la FERME de BEAUSEJOUR, petit paradis avant la guerre et devenue enfer... Nous sommes au cœur de la zone des combats de l'hiver 1914-1915 au cours desquels nos héroïques soldats de la boue "grignotèrent" pendant trois mois, au prix d'énormes sacrifices, les positions allemandes sans les entamer vraiment. C'est de cette ligne que partit l'offensive du 25 septembre 1915, qui devait mener nos troupes jusqu'à TAHURE sans, toutefois, pouvoir enlever la Butte du Mesnil, restée inexpugnable jusqu'en 1918.

Nous rejoignons RIPONT et son monument allemand ainsi que son cimetière fortifié et, remontant la Dormoise, nous arrivons à TAHURE.

Au centre du village, au pied de l'autel de l'ancienne église exhumé des ruines, abrité sous son

agreste auvent, l'abbé KUHN, ancien curé de SOMMEPY-TAHURE, nous raconte l'histoire du Village...

Mais le temps passe vite, il nous faut rendre le camp à ses usagers, sécurité oblige! Le retour s'effectue par la route dite de "l'Aiguille" reliant TAHURE à SOUAIN. Sur la gauche s'étale le glacis du "Bois des Chouettes". Son aspect lunaire, avec ses tranchées apparentes, ses entonnoirs, ses troncs d'arbres déchiquetés évoque, de manière saisissante, ce qu'a pu être le champ de bataille.

Avant de rejoindre la route périphérique nous passons devant l'Ossuaire de la Légion, où un monument a été élevé par la famille d'un jeune Américain, Henry Farnsworth, tombé en ce lieu le 28 septembre 1915.

Terminus... Belle journée, dense, riche en souvenirs. Merci au Commandant d'Armes du Camp de Suippes, aux Chefs de Corps de la Garnison et à tout leurs personnels, qui ont fait de cette journée une parfaite réussite.

Colonel N. MERY

(*) Les lecteurs de nos Bulletins pourront se reporter à celui de :

- juillet 95 pour suivre sur une carte le circuit emprunté ainsi que les développements de l'Abbé Kuhn

- juin 85 pour un article sous la signature de Mr. Berthion intitulé "1915-1985 il y a 70 ans sur le front de Champagne."

UNE CASSETTE EVOQUE LES VILLAGES DETRUIITS :

Nos amis le Colonel MERY, l'Abbé KUHN et Gaston CRETTE ont relaté l'histoire de la disparition des villages du Camp de SUIPPES et de leur redécouverte, au micro de RADIO L'EPINE, le 21 septembre 1995. Cette cassette (durée 1 heure) peut être commandée à :

RADIO L'EPINE

19, rue Mélinet 51000 CHALONS
par courrier ou par téléphone
au 26 21 26 26.

UN PEU D'HISTOIRE...

MISS EVELYN GARNAULT SMALLEY,

Une américaine à la IV^e Armée...

Non loin de Mourmelon, sur la route qui mène de REIMS à BAR LE DUC, se trouve le village de BOUY. Dans la vieille église romane, les vitraux, œuvre du maître verrier Jacques SIMON, diffusent une douce lumière bleutée, bleue comme la tenue du "poilu" de la Grande Guerre représenté, auprès du Seigneur.

Une plaque de marbre nous apprend que ces vitraux, qui ont remplacé ceux que les obus allemands avaient détruits, sont dûs à la générosité de Mrs John Hubbard de NEW YORK ET PARIS (sic). On peut, aussi, y lire cette inscription :

" En souvenir du Foyer du soldat de BOUY et de son héroïque directrice (1918) Evelyn Garnaut Smalley, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre "

Voilà de quoi éveiller la curiosité du pèlerin...

Miss Smalley, au second plan, avec la Ministre de la Guerre Louis BARTHOU



Miss Evelyn Garnaut Smalley est née à LONDRES le 29 avril 1869 de parents américains. Elle arriva en France avec les détachements de " l'YMCA " (*) qui accompagnaient le Corps Expéditionnaire des Etats Unis. Des Foyers du Soldat avaient été créés et installés dans les gares. Là les nombreux militaires qui y transitaient trouvaient pour un prix modique : toilettes, repas, denrées et menus objets de première nécessité. Il en existait de plus avancés, à la limite de la zone des combats. C'est dans l'un d'entre eux, à BOUY, que nous trouvons Miss Smalley, qui, pour bonne règle de l'administration était attachée au " Service du Trésor et Postes aux Armées. " Voici comment la décrivait le Colonel Valin, alors payeur principal : " le 4 juillet 1917 je venais, à la tête de mes services, m'installer à BOUY. A peine étais-je arrivé que je recevais la visite du major de cantonnement qui m'informait qu'il m'appartenait de prendre le soir même la parole, au Foyer du Soldat, tenu par une Américaine. On y célébrait l'anniversaire de " l'Independance Day. " Ce fut ma première rencontre avec Miss Garnaut Smalley.

Je la verrai toujours à l'issue du spectacle s'avancer sur la petite scène dans sa robe blanche, cette robe quasi légendaire qu'elle portait avec un cachet tout particulier et qui tenait le milieu entre la tenue d'infirmière avec sa coiffure bleue et celle d'officier avec son baudrier. Elle avait entre les mains un large drapeau tricolore. Elle parla. Dès les premiers mots je fus saisi d'émotion et de respect. Je compris quel cœur ardent battait dans sa poitrine, combien était sincère son amour pour la France "

Cœur ardent en effet, pour elle rien d'autre ne comptait que ce qu'elle appelait son devoir, devoir non imposé par l'obéissance à un règlement, mais devoir accompli par un engagement de tous les instants au service de ceux qui combattaient. Elle prenait à peine le temps de manger, de dormir. On la voyait de jour et de nuit sur le trajet des colonnes de soldats qui gagnaient les tranchées pour la relève. Elle leur distribuait, avec les gestes d'une mère : boissons, tabac et friandises.

Aux heures d'accalmie, dans un cantonnement sommaire qu'elle avait su rendre accueillant, chacun pouvait trouver une chaude ambiance, quasi familiale. Il émanait de sa personne une aura de douceur, de générosité propre à dissiper le " cafard ", ce second ennemi du " poilu ".

Il y avait, aussi et surtout, les jours sombres, les nuits d'angoisse, le village n'était pas à l'abri des obus. Ainsi, la nuit du 30 au 31 mai 1918, BOUY subit un violent bombardement. Civils et militaires se terraient dans les abris, Miss Smalley, elle, courait de l'un à l'autre, secourait les blessés, apportant provisions et pansements, consolait les enfants. Lorsque s'intensifièrent les bombardements et qu'il fut nécessaire de vivre, en permanence, sous terre, Miss Smalley resta à son poste, dans sa baraque " Adriant ". Une nuit un obus de gros calibre éclata à proximité la criblant d'éclats... on retrouvait miss Smalley indemne dans l'alvéole qui lui servait de chambre. Comme le dira le Colonel Valin, déjà cité : " elle avait été épargnée comme le fut la statue de Jeanne d'Arc à REIMS. "

La bataille du 15 juillet 1918 approchait. Le général Gouraud visitait ses Corps d'Armées pour une ultime mise au point de la tactique qui allait faire échec à la Friedensturm Allemande. Le Général Pont, qui commandait le 4^e C.A. depuis son PC de LIVRY-LOUVERCY, lui dit : " peut être pouvez-vous faire un détour par BOUY, où il y a une Américaine qui paraît un peu isolée. " Le Général passa par BOUY. A sa question " dois-je rester ou me replier ?, " il lui dit que la bataille allait se dérouler bien au nord et qu'elle pouvait demeurer sur place " l'ennemi ne viendra pas. " Or, lorsque dans la nuit du 14 au 15 débuta la préparation d'artillerie ennemie, des obus tombèrent sur le village ; le "Service du Trésor et Postes" fut atteint et reçut l'ordre de se replier. Mais miss Smalley refusant de se conformer à l'ordre donné, répondit fièrement : " Non ! je reste, le Général Gouraud m'a dit de rester. " - " Mademoiselle c'est une consigne générale pour l'ensemble de l'armée, vous devez marcher avec nous ! " Non ! Le général Gouraud me l'a dit à moi-même ! *Mon devoir est de rester ici et je reste !* " Et elle resta.

Tandis que le bombardement continuait on vint la chercher pour un soldat blessé. A peine était-elle sortie de la maisonnette qui l'abritait qu'un obus tombait, criblant d'éclats sa demeure, mais, une fois encore, elle était indemne.

Puis ce fut le 30 septembre, jour où la gare subit un bombardement aérien : ligne à haute tension coupée, camions chargés d'explosifs qui sautaient, incendies qui se propageaient, cinq tués, vingt blessés graves... Traversant la zone de feu, miss Smalley se porta au secours des blessés assurant les premiers soins et contribuant à leur évacuation. " Il serait juste de récompenser cette femme de mérite qui est ici la noble incarnation de notre allié d'Amérique " peut-on lire dans le rapport établi par le major de cantonnement de Bouy, à l'occasion de ces événements.

Elle quitta cependant, et de gaité de cœur, son foyer de Bouy, mais c'était pour accompagner " ses chers soldats " dans leur marche victorieuse, utilisant les moyens de transport les plus divers et aussi à pied.

La guerre finie, miss Smalley occupa différents postes en Rhénanie, puis revint en France pour fonder et diriger le " Foyer des Soldats Français " de Latour-Maubourg à Paris.

C'est là, dans la cour d'honneur des Invalides, qu'elle reçut, en 1923, du Général Gouraud, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, suprême récompense pour une œuvre de charité et d'apostolat patriotique déjà attestée par trois citations et la Croix de Guerre.

Fidèle aux Cérémonies de l'Arc de Triomphe et aux Pèlerinages au Monument aux Morts des Armées de Champagne, elle jouissait d'une grande popularité auprès des anciens combattants.

Elle s'éteignit le 23 mars 1938 et fut inhumée à BOUY.

" Je veux être enterrée ici, c'est là ma dernière et plus chère volonté " avait-elle demandé.

Colonel N. MERY

L'auteur remercie vivement Monsieur le Maire de Bouy et le personnel du Secrétariat de la Mairie pour l'aide qu'ils lui ont aimablement apportée en lui donnant accès aux archives publiques et privées.

(*) Y.M.C.A. - Young Men's Christian Association

Association créée à Londres en 1844 avec pour objet " la lutte contre l'isolement et le désœuvrement des jeunes venus travailler dans les grandes villes industrielles ".

LA GUERRE DE 1914 - 1918 A-T-ELLE TOUCHE LA CHAMPAGNE ?

Le Conseil Régional vient de faire paraître un ouvrage intitulé : " CHAMPAGNE ARDENNE, trente siècles d'histoire ". Il veut apprendre leur histoire aux jeunes " Champardennais " ; l'intention est bonne et la présentation agréable est un gage de succès.

Aussi, peut-on regretter que sur 165 pages de texte, la relation de la Guerre 14-18, qui a si profondément meurtri le sol champenois et la mémoire de cette région, n'occupe qu'une seule page (plus une page d'hors-texte), pas de carte, pas de noms de lieux concrétisant les combats et invitant à en retrouver les traces à proximité de chez soi.

A vrai dire, le rédacteur final, pressé de réduire le texte aux dimensions du livre, a fait des coupes brutales qui défigurent et rendent peu compréhensible le récit. Avec l'autorisation du Professeur CLAUSE, nous publions, ici, son texte complet.

Souhaitons que la " Coordination du Souvenir des Combats en Champagne " qui se met sur pied, réunissant les différentes associations du Souvenir, soit bientôt capable de jouer son rôle dans la mémoire historique de la Champagne et des Champenois.

LE NORD DE LA CHAMPAGNE RAVAGE PAR LA GUERRE

Aout 1914. La bataille des frontières était perdue et les armées Françaises refluaient vers le sud. La III^{ème} Armée du Général Sarrail tient VERDUN et s'étend à l'ouest jusqu'à REVIGNY, la IV^{ème}, qui lui fait suite, dépasse VITRY à l'ouest. Une IX^{ème} Armée qui vient d'être constituée, confiée au Général Foch, coupe le département de la Marne de VITRY aux marais de SAINT-GOND. La V^{ème}, sous Franchet d'Esperey, est en arrière du Grand Morin. Le 6 septembre s'engage la bataille de la Marne. L'aile gauche Allemande, proche de PARIS, résiste bien dans un premier temps et, Von Bülow essaie de rompre le front de Foch. La bataille est terrible autour de la butte de MONDEMENT, et entre

REVIGNY et SAINT DIZIER, à la charnière des III^{ème} et IV^{ème} Armées. Le décrochage des Allemands à l'ouest entraîne un repli général le 12 septembre : REIMS, CHALONS ET SAINTE MENEHOULD seront récupérées. Mais les troupes exténuées et sans munitions ne peuvent aller au delà. Le front se stabilise...

Pendant trois ans on va rêver de percées. Le 20 décembre 1914, la IV^{ème} Armée gagna trois kilomètres... on attaqua à nouveau en février-mars, le 15 puis du 25 septembre au 14 octobre. TAHURE figura dans les communiqués. Durant l'été 1915 de terribles combats se déroulaient en Argonne, les Allemands visant à couper la voie ferrée de SAINTE MENEHOULD à VERDUN. Pertes énormes pour des gains minimes.

Les années 1916 et 1917 passèrent, les événements importants se passaient ailleurs...

Le 27 mai 1918, les Allemands passaient l'Aisne, débordaient REIMS à l'ouest et dégringolaient jusqu'à la Marne, qu'ils parvenaient à franchir. La position de REIMS paraissait intenable, mais le Général Petit avait fortifié les ruines de la ville avec sa 131^e D.I. Invité, le 30 mai, puis le 1^{er} juin, à se replier, il fit la sourde oreille. Ce jour là les tanks de Von Bülow restèrent sur le terrain devant LA POMPELLE. Le commandement Français, découvrit, alors, la fermeté de la position Rémoise. Les Allemands s'étaient engouffrés dans une poche que l'on pouvait étrangler. Ils jouèrent leur va-tout dans le Friedensturm à l'est de REIMS les 15 et 16 juillet et butèrent sur la seconde ligne... Le 18, commençait la contre offensive Française en forêt de VILLERS COTTERETS. Les Allemands seront ramenés sur l'Aisne le 30. Le 6 octobre, REIMS échappait enfin à leurs canons. Depuis le 26 septembre la IV^e Armée du Général Gouraud s'était ébranlée. AUTRY sera pris difficilement le 7 octobre. La brigade Tchecoslovaque entra à VOUZIERES le 18.

MEZIERES tombera le 8 novembre et SEDAN le 9. La guerre se termine le 11 novembre 1918.

On a tout dit sur les misères de la guerre de tranchées, la boue, les poux, les balles perdues, les coups de main, les attaques coûteuses pour avancer de quelques centaines de mètres... Les civils s'étaient parfois accrochés aux ruines, ainsi les Rémois, qui durent tout de même évacuer début 1918. Les Ardennes ont été département occupé, avec le Q.G. impérial à CHARLEVILLE. Le château de SEDAN fut camp de concentration pour 500 civils Belges et Français. Des otages furent même déportés en Roumanie.

La Champagne a dû perdre 30 à 35 000 jeunes hommes. Les "émigrés" qui devaient rentrer étaient 90 000 pour les Ardennes, 120 000 pour la Marne. Cent dix sept communes de la Marne étaient détruites à plus de 50 % et l'arrondissement de VOUZIERES avait beaucoup souffert en 1918. Pour les deux départements, il y avait 24 000 fermes et 20 000 maisons ruinées. REIMS était la ville la plus sinistrée de France...

LE MONUMENT A L'HEURE DU BILAN

Les vents d'hiver, froids et humides, balaient le Monument, mais un Monument propre et blanc. Le passant qui emprunte la D.77 se dit : "tiens ils ont nettoyé le Monument" sans se douter de la masse de travail que cela a représenté. Il n'est pas inutile d'évoquer ce qui a été fait et ce qui reste à faire.

Le site a été débroussaillé, en particulier grâce au concours de "Soldats de France" et il faudra, chaque année, passer un désherbant pour que les broussailles ne puissent repousser. Le terre-plein a été remblayé.

Quant au Monument, voici ce qui a été réalisé :

- traitement des mousses, nettoyage et hydrofugation de la pyramide et de la statue,
 - jointoiment des marches et des blocs de grès,
 - réparation des inscriptions gravées,
 - réalisation d'une lisse basse en périphérie,
 - réparation de la porte de la crypte,
- et à l'intérieur :
- réparation du plafond de la chapelle,
 - perçage d'orifices d'aération.

Ces travaux avaient fait l'objet d'études approfondies de notre ingénieur conseil, Paul POITEVIN et de l'architecte des Monuments Historiques.

Ils ont coûté 450 000 francs. Nous remercions, encore la masse des aides des membres de l'Association qui ont été pour la Fondation un très précieux encouragement.

Et maintenant ? Nous nous devons de terminer la rénovation du site :

- exécution de parkings le long de la D.77; le projet modifié, à la demande de l'architecte des

Monuments Historiques, est à l'étude des services techniques du département,

- modification du terre-plein pour que l'approche du Monument soit "digne",
- création d'une stèle, en bordure de route, pour instruire le passant,
- pose de 4 bornes en pierre avec chaînes pour interdire l'accès du terre-plein aux véhicules,
- réparation du trottoir tout autour du monument,
- réalisation d'une clôture de 1 m 50 tout autour du terrain des tranchées.

Les plans sont exécutés, les devis reçus ; il faut trouver maintenant environ 500 000 francs pour terminer cette rénovation du site de Navarin. Nous nous y employons avec la certitude d'œuvrer pour le souvenir et la reconnaissance, et nous remercions tous ceux qui pourront, cette année encore, nous aider.

PLAQUETTE DU 70^e ANNIVERSAIRE DU MONUMENT

En vous procurant cette "Plaquette", encore largement disponible (prix minimum 30 frs), au siège administratif de la Fondation :

107, rue de Sèvres
75006 PARIS

Vous participez à la rénovation du Monument.

Adressez vos demandes, accompagnées de vos dons par chèque ou virement au nom de :

Fondation du Monument de Navarin, CCP Paris 55 56 32 P

La Fondation est reconnue d'utilité publique.

CALENDRIER 1996

A.S.M.A.C.

3 février : Réunion du Conseil
22 février : Réunion Coordination du Souvenir
16 mars : Cérémonie de la Flamme - 18 h
17 mars : Messe à l'Ecole Militaire - 11 h
23 mars : Assemblée Générale à Suippes - 10 h 30
21 juillet : Pèlerinage à Navarin

Autres Cérémonies en Champagne

16 juin : La Pompelle
26 mai : Cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand
30 juin : Argonne
7 juillet : Dormans
8 septembre : Mondement
15 septembre : La Pompelle

COTISATIONS 1996

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 25 mars 1995 a fixé le MONTANT MINIMUM DE LA COTISATION A :

Membres Actifs : 50 francs

Membres Bienfaiteurs : 300 francs (inchangé)

Nous remercions les 380 adhérents à jour de leurs cotisations 1995. Cette cotisation est indispensable pour aider à l'entretien du Monument et pour le fonctionnement de l'Association. Le coût total (Edition + Envoi) des bulletins est supérieur à 30 francs par adhérent, et les frais représentés par chaque relance approchent 3 francs par adhérent. Il en a fallu trois pour certains.

Le " Reçu Fiscal ", pour ceux qui en font la demande, sera adressé avec le bulletin de Juillet 1996.

ASSEMBLEE GENERALE - 23 MARS 1996

L'ASSEMBLEE GENERALE du 23 mars 1996 se tiendra à SUIPPES

Résidence Pierre SIMON

à partir de 10 h 30

Nous remercions tous ceux qui ne pourront y assister de nous retourner le " bon pour pouvoir " joint au présent bulletin, dûment complété.

IN MEMORIAM

Nous présentons nos plus sincères
condoléances aux familles
des membres qui nous ont quittés :

Monsieur Marc AME
Monsieur Christian de BARBEYRAC
de ST MAURICE
Monsieur Auguste COMPAN
Monsieur Jean GOBLET

UN MUSEE DE L'AVIATION A VRAUX

Des habitants de VRAUX (10 km au sud de CHALONS) font revivre un épisode de la guerre 39-45 en CHAMPAGNE : l'activité du terrain d'aviation de CONDE-VRAUX, utilisé successivement par des escadrilles britanniques, allemandes et américaines.

Un petit musée, très vivant, évoque la présence de ces unités et la vie de leurs personnels grâce à des objets retrouvés chez les habitants.

Les bénévoles qui ont recueilli, restauré, mis en scène tant de souvenirs méritent d'être félicités pour l'excellente œuvre de mémoire qu'ils réalisent. Encouragez-les en allant visiter ce musée.

Renseignements : Gérard FAUX, 26 66 12 10